

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Hayé Sarah



Parachat Hayé Sarah

**« C'est grâce à Hachem que la chose est arrivée » :
la Providence particulière qui se manifeste dans
les Chidoukhim**

La Guémara (Moëd Katane 18b) rapporte les paroles suivantes : « Rav au nom de Rabbi Réouven Astrobili enseigne, il est mentionné dans la Torah, dans les Prophètes et dans les Hagiographes que c'est Hachem qui décide quelle femme un homme doit épouser. Dans la Torah il est écrit (24, 50) : « *Lavan et Bétouël répondirent en disant : C'est grâce à Hachem que la chose est arrivée* », dans les Prophètes (Choftim 14, 4) : « *Et son père et sa mère ignoraient que la chose provenait d'Hachem* », dans les Hagiographes (Michlé 19, 14) : « *La maison et les biens sont un héritage des pères, mais une femme intelligente provient d'Hachem* ».

Une question se pose : qu'est-ce que cet enseignement vient nous révéler de nouveau en affirmant que la conjointe destinée à chacun provient d'Hachem ? Tout homme croyant est convaincu que le Très-Haut conduit chacune de Ses créatures, dirige chacun de ses pas et que rien ne se produit qui échappe à la Providence Divine. Quelle particularité existe-t-il au sujet des Chidoukhim ?

La réponse est apportée par les célèbres paroles du 'Hazon Ich : « Bien que le Saint-Béni-Soit-Il mène le monde, il arrive parfois que les voies de la

Providence nous soient dissimulées, car telle est Sa Volonté : voiler Sa Face au point de donner à l'homme matière à se tromper en lui faisant croire qu'il est capable d'agir à sa guise. Pourtant, le Très-Haut nous a quand même laissé un domaine où nous pouvons discerner Son action : celui des Chidoukhim.

Au travers de ceux-ci, Il dévoile Sa Providence aux yeux de tous. Comment le Saint-Béni-Soit-Il conduit-Il Son monde ?

Il est prêt à transporter Ses créatures d'un endroit à l'autre, rapprocher ou éloigner les gens, entraîner des coïncidences, tout cela afin qu'un Chidoukh soit conclu pour le bien. Et tous lui rendront ainsi grâce en reconnaissant que « la chose provient d'Hachem » sans aucun voilement de Sa Face».

Un Ba'hour Yéchiva dont les parents voyagèrent à l'étranger décida d'aller passer le Chabbat accompagné d'un ami à Safed. A cette fin, ils se mirent en route suffisamment tôt le vendredi. Cependant, du fait de plusieurs empêchements, le voyage fut plus long que prévu et quelques instants avant l'entrée du Chabbat, ils se trouvèrent encore bien loin de leur destination. Comme ils étaient dans les environs de Tibériade, ils décidèrent d'écourter leur voyage et de s'y rendre. En effet, il ne s'agissait pas d'un cas de Pikou'ah Néfech



(de danger pour la vie, n.d.t) qui aurait justifié qu'ils transgressent Chabbat et continuent leur route jusqu'à Safed. En parcourant le chemin pour Tibériade, ils commencèrent à se lamenter sur leur mauvais sort et se mirent comme de coutume dans pareilles circonstances à incriminer les circonstances : pourquoi la Yéchiva était-elle fermée ce Chabbat et pourquoi les parents avaient-ils voyagé à l'étranger, etc...

En arrivant dans la ville, ils frappèrent à la porte de la première maison qui leur parut habitée par des gens respectueux de la Torah et des Mitsvot. Et, de fait, le maître des lieux, qui était un homme craignant D., leur ouvrit largement sa porte et avec bienveillance leur offrit son hospitalité pour le Chabbat. La nuit venue, alors qu'ils se dirigeaient ensemble vers leur lieu de prière, il leur raconta avec émotion que s'ils étaient arrivés un autre Chabbat, il n'aurait pas été en mesure de les recevoir malgré la meilleure volonté du monde. Le Ciel l'ayant béni d'une maison remplie d'enfants, la place y faisait défaut pour y faire dormir d'autres personnes. Néanmoins, le Maître du monde et de toutes les causes, avait préparé leur venue chez lui. En effet, deux semaines auparavant, lui et son épouse s'étaient rendus en pèlerinage sur les tombeaux des Tsadikim en Europe, ce qui devait initialement durer une semaine. Cependant, pour des raisons diverses, leur retour fut différé d'une semaine. Ils comprirent qu'ils n'arriveraient chez eux que la veille du Chabbat vers midi et prévirent qu'ils n'auraient pas le temps de

préparer le Chabbat pour toute la famille. Ils demandèrent donc aux amis et proches qui avaient hébergé leurs enfants durant leur absence de bien vouloir les garder jusqu'à la fin du Chabbat. Néanmoins, lorsqu'ils apprirent la nouvelle de leur arrivée tardive et ignorant que les enfants ne seraient pas avec eux, des personnes au cœur généreux s'empressèrent de leur préparer tout le nécessaire pour les repas, viande, poisson et toutes sortes de mets succulents en grande quantité. C'était la raison pour laquelle, continua-t-il de leur expliquer, ils bénéficiaient de toute cette abondance de nourriture et de la place pour dormir. Il s'avéra que lorsqu'ils décidèrent de changer leurs plans contre leur gré, et qu'ils se plainquirent contre le monde entier, les Ba'hourim ignoraient qu'au même instant un festin Chabbatique les attendait déjà à Tibériade et qu'il n'y avait pas lieu du tout de se lamenter sur leur triste sort.

Chacun pourra tirer une leçon de cette anecdote et comprendre que dans n'importe quelle situation son Père Céleste l'aime, se préoccupe avec bienveillance de tous ses besoins et lui prépare tout ce qui lui manque tant matériellement que spirituellement. Dès lors, pour quelle raison l'homme se plaindrait-il à Hachem de son sort ?

Mais l'histoire ne se termine pas là. La semaine suivante, l'un des deux Ba'hourim concluait un Chiddoukh avec la fille du maître de maison. En effet, lors de son court séjour chez lui, le jeune homme en question trouva grâce



aux yeux du père qui envoya prendre des renseignements à son sujet. Il chargea un Chadkhan de l'affaire qui fut conclue entre les deux parties pour la joie de tous.

Les Ba'hourim comprirent alors que non seulement leurs plaintes n'avaient aucun fondement mais, au contraire tout ce qui leur arrivèrent était soigneusement calculé dans un but bien précis : celui de fonder un nouveau foyer du peuple d'Israël.

Cela constitue un enseignement supplémentaire : lorsqu'un homme est confronté à toutes sortes d'évènements qui lui paraissent négatifs et qu'il lui semble être sur la mauvaise route (à l'exemple de ces deux Ba'hourim), qu'il sache qu'au contraire Celui qui conduit ses pas à chaque instant, le conduit dans le chemin le meilleur pour lui.

L'histoire qui suit se déroula la veille de Chavouot 5774. Bien qu'il fut déjà depuis longtemps en âge de se marier, un Ba'hour d'une grande famille new-yorkaise n'avait toujours pas fondé un foyer. Un jour, on fit ses éloges auprès d'une famille de Montréal. Il voyagea donc accompagné de ses parents durant environ six heures dans la voiture d'un Avrekh habitant Williamsburg. A leur grande déception, ce Chidoukh n'aboutit pas. Durant tout le chemin du retour, les parents ne cessèrent de se plaindre de leur sort si mauvais et de tout ce qui leur arrivait. Le Ba'hour, en revanche, les encourageait à garder leur confiance car "tout venait du Ciel" et avec l'aide de D., ils allaient trouver

beaucoup mieux. Tout ce voyage n'était que bénéfique car tout ce que fait Hachem est pour le bien.

Quelques jours après, ce Ba'hour concluait un Chidoukh avec la fille du même Avrekh qui les avait conduits avec sa voiture jusqu'à Montréal. Ce dernier, ayant alors suivi la conversation entre les parents et leurs fils sur le chemin du retour, avait été impressionné par la force de caractère du jeune homme et sa confiance en Hachem à toute épreuve qui lui avait non seulement permis de ne pas être brisé après une telle épreuve mais également d'encourager ses parents à ne pas désespérer. Sitôt arrivé chez lui, l'Avrekh avait envoyé un Chadkhan afin de proposer sa fille à l'heureux élu, et l'affaire s'était rapidement conclue. Ceci nous enseigne également que c'est précisément du sein de l'épreuve elle-même que très souvent la délivrance surgit.

Un Ba'hour de bonne famille étudiait dans l'une des Yéchivot prestigieuses d'Eretz Israël et pourtant, il n'avait pas encore réussi à trouver l'âme-sœur.

A l'occasion d'un Chabbat, les Ba'hourim de sa Yéchiva décidèrent de voyager à Méron, aux environs du tombeau de Rabbi Chimon Bar Yo'haï. Le jeune homme en question se joignit au groupe. Cependant, il passa tout le Chabbat enfermé dans sa chambre, tourmenté par sa peine. C'est seulement à l'issue du Chabbat qu'il ressentit le désir de se rendre sur le tombeau du Tsadik avant de retourner à la Yéchiva. Arrivé sur les lieux, il se mit à lire des Téhilim pour



épancher son âme meurtrie, avec une immense dévotion, si bien qu'il acheva entièrement le livre après plusieurs heures de lecture. Lorsqu'il eut terminé sa prière, il se retourna et constata que ses amis avaient déjà pris la route du retour. Il comprit qu'il devrait regagner la Yéchiva par ses propres moyens. N'ayant pas un sou en poche, il frappa à la porte d'un des habitants de Méron. Il lui raconta ce qui lui était arrivé et lui demanda de bien vouloir lui prêter la somme nécessaire au voyage. Il lui précisa qu'il pouvait contacter son Roch Yéchiva pour s'assurer de sa bonne foi. Le Ba'hour, de son côté, lui promit de lui faire parvenir l'argent dès que possible. Ils discutèrent ainsi de choses et d'autres, puis l'homme lui prêta la somme requise et le Ba'hour s'en alla.

Cet homme fut agréablement impressionné par la délicatesse du jeune homme. Il se dépêcha de contacter son Roch Yéchiva à qui il raconta l'anecdote. Il en profita pour lui demander des renseignements sur le Ba'hour ayant lui-même une fille en âge de se marier. Il va sans dire que le Rav ne tarit pas d'éloges à son sujet. Le père de la jeune fille envoya sur le champ quelqu'un proposer ledit parti au père du jeune homme. Deux jours après, on "cassait l'assiette" lors du Wort qui se déroula à Méron (coutume de casser une assiette au moment de la demande officielle de mariage, n.d.t.).

Il s'avéra finalement que les prières du Ba'hour ce soir-là suscitèrent la Miséricorde Divine. Même au sens

purement matériel, elles furent à l'origine de sa délivrance car c'est grâce au retard qu'elles lui occasionnèrent qu'il rencontra son futur beau-père.

Les sentiers de la Providence pour unir deux êtres sont parfois complètement insondables comme l'illustre l'histoire qui suit.

Rabbi Chmouël Sterson, le Rachach (auteur des annotations sur la Guémara) gérait un "Gma'h de prêts" (caisse de prêts sans intérêt, n.d.t.). Un jour alors qu'il étudiait au Beth Hamidrach, un de ses débiteurs se présenta à lui dans l'intention de rembourser son prêt. Le Rachach lui répondit que l'acte de créances se trouvait chez lui. Néanmoins, l'homme lui faisait confiance et n'avait pas de doute que le Rachach déchirerait le papier. Il lui rendit donc une liasse de billets que le Rav glissa dans sa Guémara. Puis, il se replongea dans son étude en oubliant complètement ce qui s'était passé. Lorsqu'il finit d'étudier, il remplaça la Guémara avec l'argent dans sa bibliothèque et il va sans dire qu'il oublia complètement de déchirer la traite.

Quelque temps après, le Rachach fit ses comptes et tomba sur le contrat attestant que ledit prêteur lui était encore redevable alors que la date de remboursement était déjà dépassée. Il lui demanda de bien vouloir lui rendre l'argent conformément à ses engagements. L'homme prétendit que le prêt avait déjà été remboursé mais le Rachach, qui n'avait aucun souvenir de l'histoire, maintint sa position, conforté par le fait que si les dires du prêteur



étaient justes la créance n'aurait pas due se trouver dans ses mains. Il ajouta que, malheureusement, il n'était pas en mesure de renoncer à cet argent qui ne lui appartenait pas et le convoqua au Beth Din.

Il est inutile de préciser que les juges prêtèrent foi aux arguments du Rachach et discréditèrent son débiteur en le qualifiant de voleur. Son humiliation fut tellement grande que son fils, déjà en âge de se marier, dut fuir la ville incapable de supporter cette honte.

Quelque temps après, le Rachach fut amené à examiner la même Guémara dans laquelle il retrouva l'argent.

Il se souvint alors de toute l'histoire en attestant rétroactivement les affirmations de l'homme qui l'avait effectivement remboursé. Bouleversé de lui avoir causé un tort aussi considérable, il se rendit sur le champ chez lui afin de lui demander pardon. Mais celui-ci lui répondit que le dommage causé était irréparable. Non seulement sa réputation avait été salie, étant considéré aux yeux de tous comme un voleur au point que son fils dut fuir la ville, mais de plus, les gens ne croiraient jamais que l'argent avait été retrouvé et attribueraient le revirement du Rav à sa compassion envers lui.

Le Rachach l'envoya chercher son fils en lui promettant de le prendre comme mari pour sa fille. « De cette façon, dit-il, tous se rendront à l'évidence que c'est toi qui avait raison et que je me suis trompé. »

De manière tout à fait extraordinaire, le

Très-Haut fit oublier au Rachach le paiement de la dette afin que s'accomplisse ce Chidoukh inattendu : que le Rav de la ville donne sa fille au fils du cordonnier. Car tel en avait été décrété dans le Ciel.

Tout est décidé par le Ciel, même le moment du mariage et la dot octroyée au mari

Non seulement le couple est choisi par Hachem mais également le moment où cette union devra se concrétiser. Et personne n'est en mesure de l'anticiper ne fût-ce d'un instant. Le Beth Israël avait coutume de rapporter à ce sujet les paroles de Rav 'Haïm de Brisk sur notre Paracha : « Il est écrit à propos d'Eliézer et de Rivka : "*Le serviteur courut à sa rencontre (...) Elle se dépêcha (...) Elle courut (...)*" (24,17-20), car lorsque le temps prévu dans le Ciel pour conclure cette union se rapprocha (ce qui devait se terminer le jour même puisqu'Eliézer avait demandé dans sa prière : « *Suscite (une jeune fille) avant la fin du jour* ». Or, le verset précise que Eliézer arriva « *à l'approche du soir* »), les événements se précipitèrent soudain entraînant la course d'Eliézer et l'empressement de Rivka. Tout cela afin que tout se termine en temps et en heure sans le moindre retard. »

C'est pourquoi les parents ayant un fils ou une fille en âge de se marier ne devront pas s'inquiéter et se dire "nous ne savons plus quoi faire, à qui nous adresser". Mais ils devront seulement renforcer leur confiance en Hachem et rester convaincus que le moment arrivé, le Chidoukh tant désiré se réalisera.



Le contenu de la dot et les conditions du mariage n'échappent pas non plus à cette règle et sont eux aussi prévus dans les moindres détails par le Ciel.

La Guémara (Moëd Katan 18b) enseigne que « chaque jour une voix Céleste proclame : "la fille d'untel pour untel, tel champ pour untel". » Le Rane (rapporté également dans le Ets Yossef sur le Ein Yaakov) s'interroge sur la juxtaposition des deux choses qui n'ont apparemment pas de rapport et il explique « qu'il était jadis coutume de donner un champ en dot à l'occasion des noces ».

Dès lors, lorsque les parents des mariés se demandent où ils pourront bien trouver de quoi couvrir les frais du mariage, nos Sages les rassurent en leur rappelant qu'avant même la naissance de leur enfant, au même instant ou fut décrété avec qui il s'unira, fut décrétée également la dot qui lui sera octroyée.

Deux amis célibataires ayant étudié dans la même Yéchiva, Yaakov et Moché Aaron, décidèrent un jour d'apprendre ensemble la gestion d'entreprise afin de pourvoir le moment venu subvenir aux besoins de leur famille. Ils réussirent brillamment leurs études et acquirent la pratique du métier jusque dans les moindres détails.

Un certain temps après, ils bâtirent tous deux leur foyer. Yaakov fut engagé comme directeur de gestion dans une grande société (qui possédait déjà trois directeurs et en cherchait un quatrième). Très rapidement, il trouva grâce aux yeux de son patron ainsi qu'à ceux des

employés. Moché Aaron en revanche, ne parvenait pas à trouver un emploi ce qui affecta la situation financière de son ménage. Durant toute cette période de recherche, Yaakov tenta de l'aider à trouver un travail. Un jour, il constata que sa société était à la recherche d'un cinquième directeur de gestion et il alla sur le champ recommander son ami auprès du chef d'entreprise, vantant ses capacités. Ce dernier, qui portait Yaakov en estime, l'écouta et engagea Moché Aaron dont la situation financière du même coup s'améliora.

Après une certaine période, le directeur de la société dut déménager dans une autre ville ce qui l'amena à devoir choisir un remplaçant parmi tous les directeurs de gestion. Cette décision était déterminante pour celui qui mériterait d'être promu. En effet, son salaire serait beaucoup plus élevé que celui de tous les autres employés.

Pour Yaakov, cela ne fit aucun doute qu'il serait désigné pour ce poste du fait de ses rapports privilégiés avec le directeur. Toutes les quelques minutes, il jetait un regard sur son téléphone pour voir si ce dernier avait tenté de le joindre afin de "conclure l'affaire". Néanmoins, le téléphone restait silencieux.

Le lendemain, Moché Aaron l'appela pour l'inviter à fêter sa promotion en tant que nouveau directeur de la société. A partir de cet instant, un mur se dressa entre lui et son ami qui s'ajouta à celui qui séparait désormais le bureau du nouveau patron des autres employés. Il ne cessait de ressasser en lui même une



série de griefs ne parvenant pas à comprendre comment Moché Aaron avait pu accepter ce poste sans dire au directeur que la priorité lui revenait, lui qui l'avait fait entrer dans la société. Cependant, sa foi l'aidant il parvint tant bien que mal à surmonter ses sentiments en se convaincant que tout parvenait du Ciel Il lui arrivait tout de même de se lamenter de temps à autres surtout lorsque Moché Aaron lui confia que grâce à l'important salaire qu'il recevait, il parvenait à mettre une somme importante de côté en perspective du mariage de ses enfants. Yaakov dut alors redoubler de confiance en Hachem pour tenter d'apaiser le ressentiment qui agitait son cœur.

Dix ans passèrent, lorsqu'un Chadkhan connu s'adressa à Yaakov : « J'ai un

excellent parti à te proposer pour ton fils tellement vertueux, lui dit-il. Je viens de parler à Moché Aaron, qui a une fille aux qualités extraordinaires. En outre, il est prêt à payer intégralement un appartement à Bné Brak pour un fils comme le tien. »

Lorsque le Chidoukh fut conclu à la joie de tous, Yaakov avoua soudain : « Cela fait dix ans que je jalouse Moché Aaron et que je dois faire taire cette mauvaise pensée en me renforçant dans la Emouna. Pendant ce temps, Hachem ne cessa de me dire : "Qu'as-tu à jalouser ton ami et à te renforcer dans la Emouna ? Tout cet argent que tu jalouses ne lui a été octroyé que pour tu puisses en jouir le moment venu. Pourquoi te plaindre de ce qu'il se fatigue à ta place ?" »

